

XXIX

*Tanquam scintillæ in arundineto  
discurrent.*

Elles brillent comme des étin-  
celles de rosée, au milieu de la  
prairie.

Je vous propose de faire ce soir, avec moi, une  
visite à ces sœurs princières de Notre-Dame de  
Paris, qui ont pour nom : Notre-Dame de Reims,  
Notre-Dame d'Amiens, Notre-Dame de Chartres ; et,  
comme je sais que la proposition est acceptée, nous  
allons nous mettre en route immédiatement.

Le dragon moderne, qui dévore la pierre et qui  
respire la flamme, agite ses ailes puissantes : il fait  
entendre son sifflement strident ; il vole ; il dévore  
l'espace, et nous avec lui.

Nous atteignons bien vite les confins du pays  
des Rémois, et la capitale du monde carlovingien.

Attila fut arrêté, là, dans les plaines catalauniques,  
et ses hordes y furent écrasées. Sainte Geneviève  
avait déjà éloigné de Paris ce fléau de Dieu. Gene-  
viève fut longtemps, et reste encore le rempart as-  
suré contre tous les fléaux.

Le pâtre de S. Simon, élevé par les moines d'Aurillac, Gerbert, cet homme à l'immense savoir, fut écolâtre de Reims, dans sa jeunesse. Plus tard, il monta sur le siège de S. Remi, et, d'un bond, sur celui de Saint Pierre, sous le nom de Sylvestre II.

Saluons, en passant, le premier pape français.

Mais, voilà : l'église du sacre dresse, à l'horizon, ses tours majestueuses et harmoniques. Elle nous rappelle encore la forteresse puissante, dans ce pays qui servit tant de fois de passage à l'invasion....

Nous voici sur le parvis de Notre-Dame de Reims. L'admiration est grande. L'œil contemple, et la parole expire.

C'est ici, comme à Notre-Dame de Paris, la grande donnée chrétienne. « L'histoire de Marie et ses triomphes au Ciel; l'histoire du Christ et son triomphe sur la croix; l'histoire de l'Eglise et son triomphe au jugement dernier ».

Le Fils de Dieu est glorifié par sa Mère, et l'un et l'autre, comme un second univers, chantent la gloire de Dieu.

Reims, c'est un *Te Deum* écrit avec la pierre; c'est cet acte suprême de la religion, qui s'appelle l'acte de foi.

Elevons nos regards, et nos cœurs avec eux, *sursum corda*. Quel spectacle et quels souvenirs !....

Clovis s'avance vers le baptistère; Clotilde est à

ses côtés. Les Francs suivent en grand nombre. Remi prend l'urne sainte et verse l'eau qui régénère. La foule se presse; le diacre ne peut en franchir les rangs épais. Une colombe descend du ciel, et apporte cette ampoule mystérieuse, contenant l'huile qui, désormais, servira au sacre des rois.

Quoiqu'il en soit de la vérité historique de ces faits, il est certain que Dieu se mêla de faire nos rois chrétiens.

Le fier sicambre s'adoucit sous la main de Remi, sans perdre tout à fait son caractère farouche, et la paix se fit à Reims, entre le vainqueur et les vaincus.

La colombe apparaît ici, comme après le déluge. Elle annonce que l'inondation des barbares s'arrête, que les peuples de la Gaule ne feront plus qu'un seul peuple, dans l'unité de la foi. Enfin, avec le baptême de Clovis, la France est baptisée la fille aînée de l'Eglise, et son royaume devient celui de Marie.....

A droite et à gauche du vainqueur de Tolbiac, se déroule, en longue file, une superbe procession de rois, qui viennent, comme Clovis, recevoir l'huile de leur consécration, à Reims.....

Et, maintenant, franchissons le seuil de la vieille basilique. La nef s'ouvre devant nous, profonde comme l'éternité, avec les chapelles nombreuses

qui se promènent autour d'elle, comme des satellites autour du soleil ; avec sa voûte suspendue entre le ciel et la terre, haute comme les montagnes, légère comme l'air ; avec sa rose resplendissante de mille couleurs, inondée de torrents de lumière ; avec tous ses personnages muets et éloquents, qui se meuvent dans son immensité.

L'imagination s'exalte à la vue du chœur. C'est là qu'étaient sacrés les souverains. Le passé se réveille ; une multitude innombrable se lève : rois, princes, évêques, archevêques, chevaliers, guerriers, moines, abbés, artisans, bourgeois, nobles et roturiers.

Voici Charles VII : il triomphe, il est vainqueur. Quels tressaillements enthousiastes ! Qui ne se sent ému à ce souvenir !.....

Jeanne est là, avec son drapeau triomphant ; il faut qu'il soit à l'honneur puisqu'il a été à la peine. Salut, noble héroïne de Vaucouleurs ! Du haut du Ciel, protège cette France que tu as tant aimée...

Soixante fois ce grand spectacle s'est renouvelé à travers les siècles... On ne veut plus de cela, aujourd'hui ; on a brisé la sainte ampoule.. Est-ce que les couronnes sont plus solides ? et les pouvoirs ne sont-ils pas balayés, comme la poussière, sous le vent des passions humaines ?....

Adieu, illustre capitale des Carlovingiens, église

du sacre, ville de S. Remi, de Gerbert et de Jeanne d'Arc.

Notre-Dame de Reims, priez pour nous !

Mais, le dragon moderne a sifflé une seconde fois.

Hâtons-nous, notre course doit être longue, et le temps est court...

Sur la terre brûlante du grand promoteur des croisades, dans ces vastes plaines, d'où partit Pierre l'Ermite, un aigle altier et fier a abattu son vol ; ses pieds touchent à peine la terre. Une de ses ailes se relève ; il semble vouloir reprendre son essor, et, de son regard, il défie le soleil.

Cet aigle, c'est Notre-Dame d'Amiens. Son vêtement est léger comme le duvet de l'oiseau ; son corps fort et vigoureux, comme celui du roi des airs ; son aile, c'est sa flèche qui s'élève vers le ciel ; ses yeux, ce sont ses verrières qui scintillent, comme les gouttes de rosée au milieu des champs. Quelle allure svelte et dégagée ! Il semble qu'elle vole plutôt qu'elle ne marche, à travers les siècles qui se succèdent.

La première personne que j'aperçois, c'est le Christ ! Ce mélange de douceur et de fermeté, de gravité sans tristesse, donne à cette physionomie une apparence céleste et divine. C'est un être au-dessus de l'humanité. Le Bon Dieu d'Amiens, comme

on l'appelle, est beau, comme doit l'être le Fils de Dieu. D'une main, il appelle la foule qui passe et, de l'autre, il l'invite à entrer dans le sanctuaire. Autour de lui, se rangent le chœur de ses Apôtres, les hiérarchies célestes, et les vertus chrétiennes personnifiées, vertus nouvelles qu'il a apportées à la terre. Les prophètes, par leur présence, lui rendent témoignage, et attestent que le Christ est bien le Messie promis au monde.

Si la première place est au Fils, la deuxième est à la Mère. Deux portes sont réservées à la Vierge, comme à Notre-Dame de Paris.

Sur une des portes occidentales, Marie est debout ; dans une attitude grave ; elle étend la main. C'est une grâce qu'elle accorde. L'Enfant divin est dans ses bras ; sa pose, comme celle de sa Mère, est calme et digne : il lève la main pour bénir. Marie, ressemble, là, à une souveraine qui reçoit les hommages et daigne y répondre. De son pied, elle écrase la tête du dragon ; et, sur le piédestal qui la porte, Adam et Eve rappellent, comme à Notre-Dame de Paris, la chute, et le rôle de Marie dans l'Œuvre de Dieu.

A la porte du midi, Marie considère son enfant qui porte le monde dans ses mains, tout heureuse de s'occuper de lui. Des chérubins tiennent une couronne sur sa tête. Tout autour, les anges et les hommes entonnent un saint concert.

A la porte du couchant, c'est Marie, Mère de Dieu ; ici, à la porte du midi, c'est Marie, Mère des hommes.

Le portail du couchant nous ouvre les sombres profondeurs de la nef, et nous conduit, par degrés, jusqu'au sanctuaire ; le portail du midi, consacré tout entier à Marie, nous y introduit directement. La sagesse ne nous mène à Dieu que par degrés ; l'amour nous y jette d'un bond !

Si Reims, c'est la foi, Amiens, avec sa flèche aérienne, c'est l'espérance, qui nous emporte avec elle dans les régions éternelles.

Notre-Dame d'Amiens, priez pour nous !

Encore une étape, et nous arrivons au port.

Les voyages sont rapides aujourd'hui. Le dragon moderne a sifflé pour la troisième fois. Nous allons à toute vapeur.

La plaine se couvre de forêts de plus en plus sombres. Ça et là, par la pensée, nous voyons errer l'ombre antique de quelques vieux druides, ces hommes du chêne et du gui sacré ; ou ces longues processions de fidèles, qui travaillent à bâtir la maison du Seigneur et de sa Mère. C'est à Chartres que l'on commença à construire des églises pour l'amour de Dieu.

Enfin, nous voilà sur les terres mystérieuses des Carnutes.

Salut, pays chartrain : c'est ici que nos aïeux élevèrent un autel à la Vierge, qui devait enfanter. *Virginii pariturae*.

Sur une haute colline, consacrée depuis des siècles à la religion, le géant du moyen-âge se tient debout, et lève ses deux grands bras dans les airs, au-dessus de sa tête, nous montrant le Ciel, où l'Eglise conduit.

Mais, il semble que l'air lui a manqué, et, malgré sa puissance, on sent qu'il n'a jamais acquis son plein développement.

S'il a perdu sa jeunesse, il n'a rien perdu de sa force et de sa sublime majesté. Il semble s'imposer en souverain sur cette vaste contrée, qui s'étend à ses pieds. Sa voix grave et solennelle dit, dans un ton céleste, la création de l'univers, le Paradis terrestre, le serpent tentateur, les chérubins au glaive de flamme, la grande promesse d'un Rédempteur, les prophètes, la venue du Messie au milieu de nous, les apôtres, les martyrs et les saints.

Elle dit les sciences et les arts, les vertus et les vices. Elle dit surtout le Christ, Dieu fait homme, et la Vierge Marie, sa divine Mère et la nôtre.

Sur les replis sinueux de son corps robuste, et dans les plis de sa toge merveilleuse, plus de quatre mille personnages prennent place, comme sur la scène du monde. Chacun a son rôle dans ce

grand drame de l'univers, qui doit chanter la gloire du Créateur. Et, malgré la rigidité de la pierre et la fixité du marbre et du bois, tous ces êtres divers parlent, et disent ce qu'ils doivent dire. C'est le concert le plus grand, le plus beau et le plus unanime.

Sous les voûtes mystérieuses de la crypte, éclairée par des milliers de lampes, et qui parlent par leurs sombres profondeurs, des flots humains viennent implorer sans cesse la Vierge Marie, dans un de ses plus antiques sanctuaires, et, en sortent emportant la consolation, la joie et l'espoir.

Henri IV vint se faire sacrer à Chartres ; les ligueurs étaient maîtres de Reims....

Si Amiens, c'est l'espérance, Chartres, c'est la charité !

Notre-Dame de Chartres, priez pour nous !...

Or ces gigantesques monuments, ces œuvres dont la puissance effraie même le génie moderne, ne sont pas dus à la magnificence des grands de ce monde : ce furent de modestes artisans, des ouvriers honnêtes et pieux, des bourgeois reconnaissants, qui fournirent les énormes ressources, exigées par la construction de ces temples géants.

Notre-Dame de Reims, Notre-Dame d'Amiens, Notre-Dame de Chartres, ce sont bien les trois sœurs de Notre-Dame de Paris ; c'est le même air

*de famille* ; la même pensée, la pensée chrétienne, l'idée chevaleresque et française ; la même source, la Bible ; la même règle, l'autorité de l'Église ; le même modèle, l'univers ; la même force, un art indépendant ; le même amour de la vérité, du vrai et du beau ; la même *stature*, le même *port*, les mêmes voûtes, le même vêtement, les mêmes hardies-  
ses, le même cachet, les mêmes tours, les mêmes flèches aériennes, le même but enfin : la gloire du Christ et de sa Mère.

Notre-Dame de Reims, puissante comme une citadelle, c'est une Reine pleine de majesté.

Notre-Dame d'Amiens, aérienne comme l'oiseau, c'est un aigle au vol fier et altier.

Notre-Dame de Chartres, mystérieuse comme les profondeurs des forêts vierges, c'est un géant...

Et toi, Notre-Dame de Paris, tu as aussi le port d'une souveraine ; tu as l'allure et la sublimité des aigles ; tu es profondé comme le mystère et forte comme les géants ; tu as ta flèche qui se perd dans les nues, et tes tours admirables ; et, si tes bras ne s'élèvent pas au-dessus de ces tours, c'est que tu les as repliés sur ta poitrine, pour servir de bouclier à tes enfants.

Oh ! Notre-Dame de Paris, vois-tu, je t'aime ! Tu es pour moi la foi, l'espérance et la charité !

Notre-Dame de Paris, priez pour nous !

XXX

*Maria de qua natus est Jesus.*

De Marie est né Jésus.

Entre tous les caractères qui distinguent la Vierge Marie du reste des créatures, il n'en est pas de plus marquant que celui-ci : C'est la Mère de Jésus.

Voilà la source de toutes ses grandeurs, de tous ses privilèges, le fondement de toutes ses gloires, ce qui lui donne une place à part dans l'univers, la met au-dessus de tout être créé, des hommes et des anges, et l'élève jusqu'aux confins de la divinité. *Attingit fines divinitatis.*

Aussi, c'est là le signe traditionnel, ce qu'un homme d'un grand savoir appelle : *sa caractéristique*. Nos pères dans la foi n'osaient pas offrir à nos regards la Mère sans le Fils. Pour eux, c'eût été la découronner et l'amoindrir aux yeux de ses enfants de la terre.

Assise d'abord, telle que nous la voyons au tympan de la porte Ste Anne, dans les monu-